

Une heure avec la Création

Titre original : *Friede mit der Schöpfung*
(Paulus Verlag 2009)

ISBN : 978-2-88892-126-4
Copyright © 2011 by Éditions Xenia,
CP 395, 1800 Vevey, Suisse, pour l'édition française
www.editions-xenia.com
info@editions-xenia.com
skype : xeniabooks

Franz Weber

UNE HEURE AVEC LA CRÉATION

Comment je vois la nature

Photographies de Diana Lawniczak-Celler

Préfaces de Moritz Leuenberger
et Thomas Fleiner

Xenia

Préface de Moritz Leuenberger

Cher Franz Weber,

Depuis des années, je suis avec grand intérêt votre engagement au service de la nature et du monde animal.

Vous incarnez pour moi la protection de l'environnement au sens le plus large du terme et avant même que ce terme ne devienne populaire comme il l'est aujourd'hui. Votre combat sans relâche s'attache à tous les aspects de notre environnement. L'environnement est la boussole que vous suivez sans jamais vous en laisser détourner.

Notre démocratie a besoin d'individus comme vous qui dérangent en mettant le doigt sur les points sensibles.

Moritz Leuenberger, ancien Conseiller fédéral

Préface du professeur Thomas Fleiner

Nombreux sont ceux qui reprochent au système de la démocratie directe de ne pas vraiment être au service du peuple mais bien plus à celui de toutes des organisations économiques fortes qui sont en mesure de rassembler les signatures nécessaires à un référendum ou une initiative et de mener ensuite la bataille de votation à coup de campagne publicitaire ciblée. Ces groupements sont ensuite capables d'agiter de façon convaincante la menace du référendum et d'influencer ainsi de manière déterminante la législation au niveau de la Confédération et des cantons. Beaucoup prétendent que c'est ainsi que les lois dégènèrent en concessions en faveur du pouvoir économique.

Avec son engagement exceptionnel pour les valeurs de la nature et la conservation de notre environnement, Franz Weber a prouvé que le système de la démocratie directe peut tout à fait favoriser l'intérêt public lorsque des particuliers œuvrent à son service.

En idéaliste réaliste qu'il est, Franz Weber a su utiliser les instruments de la démocratie directe pour servir les intérêts réels du peuple. Certaines de ses initiatives présentées à la Confédération et dans les cantons ont certes échoué au niveau de la majorité fédérale ou de celle des cantons. Il n'en demeure pas moins que, dans la démocratie directe suisse, le noyau central d'une initiative servant réellement l'intérêt public exerce toujours une influence sur la législation. Ainsi, malgré un refus du peuple et des cantons, l'initiative contre les émissions sonores des avions a eu une répercussion sur les mesures prises par la Confédération sur la protection contre le bruit et aussi contre le bruit excessif des avions militaires dans les régions touristiques.

Franz Weber est également à l'origine de l'initiative populaire « Pour en finir avec la construction effrénée de résidences secondaires », actuellement en suspens. Même si cette initiative devait échouer dans la votation conformément à la demande du Conseil fédéral, elle n'en aura pas moins une influence sur la législation suisse.

Dans l'histoire de la démocratie suisse, je ne connais pas une seule personne qui, de manière isolée, indépendamment de partis et autres groupements, ait exercé une influence sur la législation suisse par le biais de la démocratie directe comme l'a fait Franz Weber. Gottlieb Duttweiler, dont l'engagement et le succès étaient comparables, était épaulé par ces institutions qu'étaient Migros et plus tard l'Alliance des Indépendants.

En vieux routier, Franz Weber est entré sur la scène politique suisse à la manière d'une météorite et a en grande partie contribué à la dessiner — à sa manière, dérangeante pour beaucoup — sans se lier à des institutions. La démocratie directe n'est pas en première ligne au service des groupements et des partis mais au service des citoyens qui veulent contribuer à façonner l'État dans l'intérêt de la justice. Avec ses initiatives, Franz Weber ne s'efforce pas uniquement de réclamer justice pour les générations actuelles, mais comme chez tous ceux qui œuvrent au service de l'environnement, son combat englobe également les générations futures.

Il faut connaître le temps et la besogne nécessaires pour parvenir à rassembler le nombre de signatures requises pour une initiative pour pouvoir jauger l'ampleur du réseau de Franz Weber ainsi que la manière dont il est capable de détecter les zones où les partis et les groupements ignorent les préoccupations du peuple. Quand des initiatives présentent des propositions ayant pour objectif la réalisation d'intérêts manifestes de groupements, elles peuvent compter sur le soutien des membres du groupement. Ceux qui militent pour l'intérêt de tous y compris celui des générations futures n'ont en revanche que peu d'amis véritablement engagés.

Les succès politiques rencontrés par Franz Weber en sont d'autant plus surprenants, lui qui, au cours de sa vie, a donné un nouveau visage à la démocratie directe en Suisse et l'a marquée de son empreinte. Sans créer d'institution politique, il est lui-même devenu une institution de la Suisse avec laquelle celle-ci doit composer.

Il faut féliciter les éditeurs de ce livre qui consignent par écrit, et pour les générations à venir, les réalisations, l'engagement, le courage et la ténacité de ce précurseur en matière de démocratie et de protection de l'environnement. Reste à espérer que d'autres militants soucieux du bien-être de l'homme et de son environnement s'engageront à leur tour, inspirés par ce bel exemple.

Prof. Dr Thomas Fleiner, Fribourg



I. RACINES SPIRITUELLES

Que la paix soit avec vous

De plus en plus de femmes et d'hommes sont conscients aujourd'hui que le salut de l'humanité est inextricablement lié à toute vie qui s'épanouit sur cette planète. L'harmonie de la vie et de l'être est le principe fondamental de notre existence. Personne ne peut à la longue vivre aux dépens de son environnement. La facture se présente inexorablement sous forme de châtiments et de catastrophes.

L'une des voies les plus essentielles vers la compréhension de nos obligations, de notre bonheur humain, vers notre connaissance spirituelle des éléments qui nous entourent et dans le flux desquels nous vivons, nous conduit, faute de moyens de communication qui nous manquent encore, invariablement à travers la connaissance intuitive des valeurs élémentaires et des lois de la création.

Or, dans un proche avenir, peut-être dans trente ou cinquante ans, notre science atteindra un niveau spirituel tel qu'elle sera capable de saisir même la mémoire des océans et du vent et aussi, notamment, le langage et les pensées du monde animal. Ce qui entraînera un bouleversement graduel et profond de toutes nos conceptions. Nous saurons enfin communiquer avec les animaux, les plantes, avec tout ce qui vit et vibre autour de nous; nous pourrons enfin exister en harmonie, en symbiose avec eux, c'est-à-dire vivre avec eux dans le vrai sens du terme. Ce qui annoncera la paix sur Terre, le bonheur d'être, rêvés par Léonard de Vinci, Pythagore et Tolstoï.

Ce n'est pas par hasard que je suis pénétré de tout mon être de cette vision d'avenir. Car le salut se répandra, — doit se répandre —, tôt ou tard immanquablement sur toute créature, sur toute vie de la création, pas seulement sur une fraction de celle-ci. C'est cela le sens de la création, c'est cela sa logique. Et la connaissance de la langue des animaux contribuera à nous ouvrir les portes cachées de l'Univers.



L'amour de tous les êtres vivants

Une fois de plus, je me fais un devoir de rappeler à la conscience de chacun de nous que la paix, à laquelle nous aspirons si ardemment — la fraternité de tous les humains sur cette terre —, ne pourra être réalisée aussi longtemps que l'innommable détresse animale perdurera. Tant que nous mépriserons, exploiterons, torturerons des créatures vivantes, la paix que le message de Noël incarne nous sera refusée. Car la paix est indivisiblement liée à la justice et à l'amour du prochain.

Croire que le don d'amour est limité à nos seuls proches est non seulement une erreur fondamentale, mais encore une marque d'irrespect de l'esprit même des lois divines, cette justice éternelle née de l'harmonie et de l'amour. L'injustice à l'endroit de créatures totalement innocentes, les animaux, est sans doute la culpabilité la plus lourde dont l'humanité se charge car elle conduit irrésistiblement à l'injustice envers les hommes, entraînant haine et guerres.

Une vérité dont nous devons nous souvenir et qu'il nous faut rappeler à nos condisciples, tout particulièrement à l'occasion de Noël, fête bénie qui nous invite à chercher et à trouver la vraie connaissance.



Le bien vaincra

Quand je pense à tous ces Noël's qui ont serti ma vie tel un ruban lumineux, je suis rempli de joie et de confiance. Je sais que ce qui est bon en l'homme sera victorieux; que grâce à ce qui est bon en nous, nous pourrons sauver la nature, le monde animal, la planète Terre, en un mot : nous-mêmes. C'est ce qui est bon en nous qui m'a animé et m'animera toujours dans ma lutte pour un monde meilleur : pour les paysages et les sites menacés, pour les animaux en danger, pour nos fleuves, nos forêts, pour la justice, bref pour les fondements d'une vie vivable, digne et heureuse.



Ce qui change le monde

Nous sommes une partie du tout, une partie de toute l'humanité. Lorsque quiconque parmi cette minorité qui s'engage dans son propre pays ou ailleurs pour un monde vivable prend intimement conscience des enjeux en présence et qu'il entend y apporter remède en pensées, en paroles et en actes, le rayonnement de sa connaissance ne tarde pas à éclairer la majorité indifférente ou endormie. C'est une réalité qui se fonde sur la loi de cause à effet. Le futur est maintenant ; il est l'affaire de chacun. Chacun de nous peut contribuer à changer le monde.



Esprit et matière

Une fois de plus, je me suis rendu compte combien le spirituel est supplanté dans notre monde par un matérialisme à outrance.

Par spirituel j'entends esprit. L'esprit qui traverse la matière, l'anoblit, en quelque sorte, et lui préserve sa qualité d'acte pur de création. Dépourvue d'esprit, la vie sur notre planète est propulsée dans les abîmes de la brutalité et de l'égoïsme nu. La violence, le terrorisme et la guerre en sont les conséquences inéluctables. Violence, terrorisme, guerre contre nous-mêmes, guerre contre les animaux, les plus innocents de nos frères, guerre contre la nature qui nous nourrit et rend notre vie et celle de toute créature digne d'être vécue.

L'esprit est amour et l'amour est raison. Ce n'est que lorsque l'humanité atteindra la raison que pourront se réaliser la paix sur notre Terre et une globalisation qui comprendra chaque domaine de notre vie et nous conciliera avec la création.

C'est seulement quand l'esprit sera omniprésent que la matière pourra être libérée et la Terre redevenir un paradis où animaux, plantes et êtres humains vivront en harmonie. C'est le devoir suprême de l'homme, je dirais son seul et unique devoir, que d'ouvrir les portes à l'esprit.

Mais sans volonté, il n'y a ni chemin, ni accomplissement. De même que notre volonté dirige notre corps à travers la pensée et détermine et enclenche nos actes, de même notre volonté doit diriger sans cesse notre pensée vers l'esprit qui pénètre toute vie. Notre bonheur et le salut de notre âme en dépendent. Car le bonheur et le salut de notre âme sont étroitement liés à l'univers et à toute la création.

L'esprit seul peut délivrer le monde.



Échange spirituel

L'échange d'idées, spirituelles, intellectuelles et morales, est la clef qui nous ouvre la porte sur la compréhension universelle. Par échange d'idées, on ne saurait comprendre la seule relation spirituelle et morale entre humains, mais aussi la constante et active relation entre l'*homo sapiens* et son environnement animé. Comme nous ne pouvons comprendre, deviner, pressentir nos congénères qu'en les approchant, qu'en supputant les motifs de leurs erreurs, de leurs actions « positives » ou « négatives », de leur « amour du prochain » comme de leur « haine du prochain », nous ne pouvons comprendre et deviner notre environnement, les animaux, les plantes, les éléments, en un mot la nature tout entière autour et au-dessus de nous, que lorsque nous la vivons comme une part de notre existence et l'acceptons dans son intégralité sans la juger.

L'ensemble de l'univers est l'expression de la loi divine, et Dieu est la Loi. Seul ce qui est conforme à la Loi peut « servir » l'univers. Ce qui va à contre-courant de la Loi relève de la méconnaissance, de l'incompréhension, du non-sens ou, plus clairement exprimé, de la démente latente.

20

Il est inutile de spéculer pour savoir quand et pourquoi cette démente latente a pu prendre forme dans notre monde et s'y déployer. Ce qui est sensé, en revanche, est l'aspiration à la communication, l'aspiration aux échanges profonds avec toutes les créatures de notre environnement et avec toute vie qui nous entoure. Sensée est l'impulsion qui nous porte à comprendre la Loi et la Création issue de la Loi, de comprendre notre destin et le sens de la vie — de toutes les vies.

Dans un futur pas trop lointain viendra le temps d'une science exacte qui photographiera et filmera le passé jusqu'à ses origines. Car chaque action, chaque pensée, chaque mot exprimé, chaque sentiment, chaque vie acquiert l'éternité par sa vibration et sera un jour mesurable dans notre monde matériel grâce à une technologie performante. La signification de ceci ne peut être qu'évidente à tous. Évident que nous découvrirons alors la source de notre démente latente et ainsi, dans la connaissance de nos erreurs, nous retrouverons la Loi et, par là même, la liberté spirituelle qui fut et devait être la volonté divine. Ce sera le temps de la Fin des temps. Sans tribunal et sans jugement. Ce sera le temps du pardon universel, de l'amnistie universelle — car *nous ne savions pas ce que nous faisons...*



Une vérité globale

Égoïsme, arrogance, mépris sont les règles de base de cette société « moderne », dominante, globalisante qui se prétend « monde libre », constatent les non possédants, c'est-à-dire les neuf dixièmes de la planète, en jurant une « sainte » vengeance.

C'est cela notre monde. Un monde du profit, de l'exploitation, de l'oppression dans tous les domaines. Un monde qui n'a pas encore compris qu'au-delà des lois physiques, il y a des lois spirituelles. Que l'homme ne peut construire son bonheur sur le malheur de ses créatures sœurs. Que chaque injustice, chaque tort qu'il impose aux autres — et dans ces autres sont également compris les animaux —, il devra le payer rubis sur l'ongle. Si ce n'est aujourd'hui, ce sera demain.

Voilà le principe des lois spirituelles. Peu importe que l'homme y croie ou non. C'est une vérité plus que globale : transcendante.



La flamme intérieure

Dans le domaine de la protection des animaux et de la nature, il n'y a jamais de répit et encore moins d'occasions de se reposer sur ses lauriers. Chaque succès remporté n'est qu'un succès relatif, car tous les succès sont assombris par l'immense misère animale due à l'homme.

Il y a le feu partout. Tels des pompiers, nous devons courir d'un sinistre à l'autre. Et nous n'avons pas assez de mains et le jour ne compte que vingt-quatre heures ! Si nos cœurs n'étaient remplis d'amour et d'espérance, et si nous n'avions pas à nos côtés des amis et des personnes animées par les mêmes sentiments, il y a longtemps que nous aurions perdu courage.

Mais la flamme inextinguible qui brûle en nous nous pousse sans cesse en avant. Toujours dans l'espoir que d'autres saisissent à leur tour le flambeau, nous volons d'un brasier, d'une misère animale à l'autre. Sachant que chaque torture infligée aux hommes, à la nature et aux animaux éloigne l'humanité un peu plus de la paix et du bonheur auxquels elle aspire pourtant avec tant de frénésie.

Nous savons que ce n'est qu'en entourant de respect et d'amour toute créature que nous pourrions trouver la délivrance et la communion harmonieuse avec la Création.



La grande consolatrice

Je crois profondément aux liens qui unissent la créature à la création. Je ressens pour les merveilles de la nature un amour presque aussi vif que pour ma femme et mon enfant. J'ignore si mon prénom m'y a prédisposé, mais j'éprouve pour notre maternelle sœur la Terre « qui nous porte et produit tant de fleurs et de fruits », l'attachement qu'a chanté saint François d'Assise dans le *Cantique des Créatures*.

En des temps de malheur et de tragédie comme nous les vivons aujourd'hui, les animaux et la nature sont les grands consolateurs que le Créateur nous a donnés. Quiconque a vécu la chaleur et le sentiment de sécurité qui émane d'un animal, quiconque a éprouvé la sérénité vivante et la beauté d'une forêt ou encore le bonheur intime d'un jardin est pénétré de cette vérité.

C'est en reconnaissant que les animaux et la nature sont des parties indissociables de la Création et que leurs droits sont égaux aux nôtres, que nous comprenons devoir les respecter et les sauvegarder comme nous-mêmes.





II. COURAGE CIVIQUE

Faire preuve de courage

Notre paysage peut-il encore être sauvé ?

Oui, si nous avons la volonté de le protéger, de le protéger coûte que coûte. Au prix de nos loisirs, au prix de notre confort, au prix de notre routine. Si nous sommes prêts à sortir du silence, à ne plus nous laisser marcher sur les pieds, à ne plus laisser saccager nos paysages aimés par des spéculateurs immobiliers ou des politicards — si nous sommes prêts à lutter pour notre paysage, alors nous avons une réelle chance de le sauver.

Car notre volonté allumera dans notre entourage un feu qui fera peur aux bureaucrates gardiens des règlements chers aux spéculateurs.

Ne vous laissez pas abattre ! Ne vous laissez jamais abattre ! Car la lutte que vous menez ou que vous allez et que vous devez mener est une lutte pour vous-mêmes et pour vos enfants.

Ne dites jamais : « je n'y peux rien, que voulez-vous que je fasse contre “ceux d'en haut” ? ». Car « ceux d'en haut » comptent précisément sur votre défaitisme, votre résignation et votre manque de courage.

Allez de l'avant, n'ayez pas peur, soyez intraitable, inébranlable ! Car « ceux d'en haut » n'y sont que par votre bon vouloir.

Dites haut et fort que ne seront « en haut », dorénavant, que ceux qui protègent le pays, le quartier, le village, la ville — la vie.



Agir soi-même et se battre

C'est une honte que de se laisser manipuler de la sorte par des groupuscules qui pensent et agissent à notre place. Qui Pensent et agissent de travers, qui ne pensent qu'à leurs affaires, n'agissent que lorsque de gros bénéfiques se profilent pour eux ou leurs sympathisants et camarades de parti. Cela doit cesser.

Nous devons maintenant agir pour notre avenir. Agir pour notre environnement, agir pour nos enfants. Et nous ne pouvons agir pour nos enfants que si nous ne compromettons et ne détériorons pas leur avenir.

Nos paysages, peut-on encore les sauver ? Poser la question, c'est répondre oui.

Nous en avons assez des obtus, des affairistes et de leurs slogans hypocrites qui voudraient nous faire croire que les paysages doivent être améliorés soi-disant pour le bien de tous : équipés, aménagés, rentabilisés.

En d'autres mots : bétonnés, défigurés, bradés !

Et nous ne devrions pas résister à ce bradage, nous révolter, réagir ?

C'est notre devoir de réagir. Nous pouvons le faire. Devons le faire. Aujourd'hui même !